



REVUE DE PRESSE SAISON 2022-2023

LE DOMINO NOIR

Daniel-François-Esprit Auber



12, 15, 17 & 19 mars 2023

RP_Le domino noir 2023

26.06.2023

Avenue ID:	1860		
Coupures:	25	Coupures similaires (+)	9
Pages de suite:	18	Total des coupures	34

Type de média inconnu

	13.03.2023	twnews.ch	Opéra de Lausanne: L'habit ne fait pas la nonne	01
	04.05.2023	Opéra Magazine	Le domino noir	02

Quotidiens et hebdomadaires

	13.03.2023	tdg.ch / Tribune de Genève Online	L'habit ne fait pas la nonne	04
		(+) 13.03.2023 / tdg.ch / Tribune de Genève Online		
		(+) 13.03.2023 / 24heures.ch / 24 heures Online		
		(+) 13.03.2023 / 24heures.ch / 24 heures Online		
	20.03.2023	Opera Actual	Un maravilloso 'Domino' musical y teatral	06
	06.02.2023	Opera Actual	Domino	08
	18.03.2023	Online Merker	LAUSANNE/Opéra de: LE DOMINO NOIR. Komische Oper von Daniel Aubert	09
	13.03.2023	letemps.ch / Le Temps Online	A Lausanne, une friandise d'opéra-comique dopée aux amphétamines	11
		(+) 13.03.2023 / letemps.ch / Le Temps Online		
	09.03.2023	letemps.ch / Le Temps Online	Henry Rollins à Fribourg, «Grimaces», au Théâtre de Sévelin, à Lausanne: notre a ...	14
		(+) 09.03.2023 / letemps.ch / Le Temps Online		
	14.03.2023	lecourrier.ch / Le Courrier Online	Le Domino noir et ses airs de Cendrillon loufoque	17
		(+) 13.03.2023 / lecourrier.ch / Le Courrier Online		
	14.03.2023	Le Temps	Un opéra-comique euphorisant	19
	11.03.2023	Le Temps	> Sortir	20
	14.03.2023	Le Courrier Genève	Le Domino noir et ses airs de Cendrillon loufoque	21

Quotidiens et hebdomadaires

@	13.03.2023	Lausanne Tourisme FR Le domino noir, de Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871) (+) 14.03.2023 / Myswitzerland	22
📰	22.02.2023	Lausanne Cités «Le Domino Noir» à l'Opéra	24
@	22.03.2023	Crescendo Magazine A Lausanne, un Domino noir émoustillant	25
📰	15.03.2023	24 heures Le Domino Noir	28
📰	14.03.2023	24 heures habit ne fait pas la nonne	29
📰	09.03.2023	24 heures Valérie Lesort	30
📰	09.03.2023	24 heures Valérie Lesort, ombres et ficelles théâtrales	31

Plateformes d'informations

@	15.03.2023	rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse "Le domino noir", un tube de 1837 à découvrir à l'Opéra de Lausanne (+) 15.03.2023 / rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse	34
---	------------	---	----

Médias spéciaux

📰	01.03.2023	Scènes Magazine Le Domino noir (+) 01.03.2023 / Scènes Magazine	37
📰	20.02.2023	Scènes Magazine Le domino noir	38

Médias professionnels

@	12.03.2023	ConcertoNet.com Un spectacle enthousiasmant	39
---	------------	---	----

Médias populaires

📰	02.03.2023	Paris Match - Edition Suisse LE DOMINO NOIR	41
📰	01.03.2023	L'Illustré Cendrillon renonce au couvent	42



SWITZERLAND NEWS PLATFORM

SWITZERLAND

This article was added by the user . TheWorldNews is not responsible for the content of the platform.

Opéra de Lausanne: L'habit ne fait pas la nonne

Opéra de Lausanne – L'habit ne fait pas la nonne

Sur une mécanique scénique aussi précise que déjantée, «Le domino noir», d'Auber, sème la pagaille au bal et au couvent. Une redécouverte jubilatoire.



Avant minuit, la nonne Angèle (Marie-Eve Munger, au centre) doit avoir quitté le bal de Noël de la reine pour regagner son couvent. «Le domino noir» aura quelques mésaventures en route.

JEAN-GUY PYTHON

La veille de devenir abbesse de son couvent, Angèle passe une dernière nuit de folie hors les murs, déguisée au bal de la reine d'Espagne pour approcher une dernière fois l'homme qu'elle aime en secret. Au cours d'une nuit très agitée, Horace cherche désespérément à percer l'identité de sa muse qui le fuit et qu'il recroise à chaque acte sous une autre identité. Le couvent mène à tout, à condition d'en sortir, suggèrent Eugène Scribe et Daniel-François-Esprit Auber dans «Le domino noir», à l'affiche de l'Opéra de Lausanne jusqu'au 19 mars.

STATISTICS

0 NEWS VIEWED

0 TOTAL USERS

0 ONLINE

LEGAL ISSUES

Denial of responsibility! The World News is a platform for publishing news. Any user can add any publication. In each material the author and a hyperlink to the primary source are specified. All trademarks belong to their rightful owners, all materials to their authors. If you are the owner of the content and do not want us to publish your materials, please contact us by email abuse@theworldnews.net. The content will be deleted within 24 hours.

OTHER NEWS

- All News
- Great Britain News
- Switzerland News
- Italy News
- Netherlands News
- Football sport news
- Notizie sul calcio italiano
- Noticias de fútbol español
- NuralWriter - Paraphrasing tool

leur masse inquiétante.

L'apparition filmée d'un camion qui, un temps, secourt les trois migrants, est doublée par un camion qui déboile réellement sur la scène, mais crée un effet de redondance très maladroit (d'autant qu'on entend tout à coup beaucoup moins les chanteurs, quand ils montent dans la cabine !). Surtout, Kornel Mundruczo ne peut pas résister à ce procédé, désormais bien usé, qui consiste à faire venir un caméraman pour filmer en direct les personnages, qu'on retrouve ainsi en gros plans sur un écran géant.

On précisera que le livret original de Kata Weber, par ailleurs épouse du metteur en scène, a été traduit en français par Pascal Paul-Harang, puis adapté pour les besoins de la musique par Yannis Pouspourikas. Christian Jost, de son côté, nous livre une partition assez peu séduisante. Son récitatif est sans surprise, son orchestre sans grande couleur, et le compositeur rechigne à mettre du lyrisme dans l'expression de la douleur de ses personnages. Seul le trio qui réunit Haydar, Meryem et la Doctoresse, en partie *a cappella*, réussit à

émouvoir. Les interludes instrumentaux, nombreux, sonnent épais, saturés de percussions envahissantes, avec un violon solo obsédant, au premier acte (l'espoir !), et deux trompettes, à la fin (la rédemption, malgré tout ?).

À la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande, le chef allemand Gabriel Feltz dirige au mieux cette musique ingrate, dont il essaye d'obtenir toutes les nuances possibles. De même, les deux solistes principaux : d'abord autoritaire et sûr de lui, le baryton germano-turc Kartal Karagedik trouve l'humanité nécessaire pour exprimer la détresse d'Haydar, au moment où il prend conscience qu'il a emmené les siens vers le drame.

La belle voix de la mezzo canado-tunisienne Rihab Chaieb donne toute sa gravité au personnage de Meryem, femme moins soumise que résignée, et qui, à la fin, avec son fils mort dans les bras, prend la figure d'une Pietà. Le petit Ulysse Liechti (en alternance avec George Birkbeck) chante ses quelques répliques de façon plus ou moins assurée, sachant que, très vite, sa condition d'enfant souffrant fait de lui

une victime qui subit la situation.

On aurait pu choisir des interprètes moins caricaturaux pour incarner les rôles épisodiques du cupide Paysan, du rude Policier et du fourbe Mafieux, mais la soprano colombienne Julieth Lozano, en Doctoresse, et le baryton belge Ivan Thirion, en Chauffeur routier, convainquent davantage. Avec beaucoup de naturel, deux jeunes comédiens, Guilan Farmanfarmaian et Areg Sultanyan, jouent les enfants qu'Haydar et Meryem laissent derrière eux.

On ajoutera que, dans le tableau de la gare de Milan, les figurants sont tous des demandeurs d'asile et des réfugiés. Ils ont ainsi l'occasion de travailler pour la première fois en Suisse, et ce dans le cadre d'une structure baptisée « Voyage vers la scène », qui regroupe différentes associations genevoises (AGORA, AMIC, UOG, Hospice général), mais ne suffisent évidemment pas à transformer en propos bouleversant, malgré le sujet abordé, une œuvre aride et sans chaleur.

CHRISTIAN WASSELIN

LAUSANNE
Opéra,
12^e mars

Le Domino noir
Auber

Marie-Eve Munger (Angèle)
Julia Deit-Ferrand (Brigitte)
Marie Lenormand (Jacinthe)
Carole Meyer (Ursule)
Marie Daher (La Tourière)
Philippe Talbot (Horace)
François Rougier (Juliano)
Laurent Montel (Lord Elfort)

Raphaël Hardmeyer (Gil Perez)
Laurent Campellone (dm)
Valérie Lesort,
Christian Hecq (ms)
Laurent Peduzzi (d)
Vanessa Sannino (c)
Christian Pinaud (l)
Glyselein Lefever (ch)

Michel Parouty avait été enchanté par la création de cette production par l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, en février 2018 (voir *O. M.* n° 138 p. 38 d'avril). Nous ne le sommes pas moins pour cette reprise, assurée à la perfection par Valérie Lesort, elle-même, avec un nouveau chef et une distribution, en grande partie, renouvelée.

Pour son intelligence de l'œuvre, dans une nécessaire mais respectueuse adaptation du très long livret d'Eugène Scribe ; pour l'équilibre judicieusement trouvé avec le texte parlé, raisonnablement coupé et nettoyé ; pour sa

Cette parfaite réussite fait vivement souhaiter de voir la production poursuivre son itinérance.

constante drôlerie, sans facilités, ni vulgarités ; pour ses beaux et astucieux décors, imaginés par Laurent Peduzzi ; enfin, pour l'invention magistrale et sans cesse renouvelée des costumes de Vanessa Sannino, aussi humoristiques que ravissants.

Le nouveau plateau est mené par l'Horace percutant et bondissant du ténor français



Philippe Talbot, dont la silhouette contribue à tirer le personnage du côté des déchainements de l'opérette, plus que vers l'évocation des états d'âme d'un jeune aristocrate. Son abattage irrésistible, assurant impeccablement le passage du chant au parlé, et sa beauté de timbre em-

portent pleinement l'adhésion.

Déjà présent, il y a cinq ans, François Rougier apporte à Juliano, l'ami d'Horace, le contrepoint de la distinction, dans une verve non moins inépuisable, et avec une diction également exemplaire. Renouvelés, eux aussi, le

caricatural Lord Elfort de Laurent Montel, d'une cocasserie sans faille, et l'impayable Jacinthe de Marie Lenormand, à laquelle il serait absurde de demander la parfaite pureté du chant, mais magistrale dans le bouffe. À côté du Gil Perez du baryton-basse suisse Raphaël Hardmeyer, dont la haute maigreur est parfaitement en situation, l'Angèle de Marie-Eve Munger est l'autre nouveauté majeure. La soprano canadienne impose une ingé-

nue futée des plus attachantes, impressionnante dans la sûreté des suraigus filés, aussi à l'aise dans les élans lyriques et leur parfait *legato* que dans la conduite de sa « Danse aragonaise », avec la rondeur de voix et le brio scénique demandés, faisant légèrement pâlir l'accompagnement plus discret de la Brigitte de la mezzo suisse Julia Deit-Ferrand. L'Orchestre de Chambre de Lausanne et son excellent Chœur brillent de tous leurs feux,

sous la direction aussi vive que précise de Laurent Campellone, pour deux heures de bonheur, qui ravissent une salle comble. Cette parfaite réussite fait vivement souhaiter de voir la production poursuivre son itinérance, et si possible d'être pérennisée au DVD, pour succéder au spectacle nettement plus modeste du Théâtre Impérial de Compiègne, en 1995 (DOM).

FRANÇOIS LEHEL

LIMOGES
Opéra,
15 mars

Faust
Gounod

Julien Dran (Faust)
Nicolas Cavallier (Méphistophélès)
Anas Séguin (Valentin)
Thibault de Damas (Wagner)
Gabrielle Philiponet (Marguerite)
Eléonore Pancrazi (Siébel)
Marie-Ange Todorovitch (Marthe)

Pavel Baleff (dm)
Claude Brumachon,
Benjamin Lamarche (ms)
Fabien Teigné (d)
Hervé Poeydemenge (c)
Ludovic Pannetier (l)

Pour son 60^e anniversaire, l'Opéra de Limoges, inauguré le 17 mars 1963, propose une nouvelle production du chef-d'œuvre de Gounod, avec une distribution qui réunit l'excellence du chant hexagonal. Sous la baguette de Pavel Baleff, l'Orchestre de l'Opéra de Limoges s'affirme comme une formation de premier plan. Dans des *tempi* justes, jamais pressés, jamais lourds, la battue de son nouveau chef principal et directeur musical associé se révèle sobre, lyrique. Le Chœur, préparé par Arlinda Roux Majollari, sonne superbement : l'entrain des coquettes et des matrones, la joie des étudiants, le retour des soldats ont l'urgence requise. En débuts dans le rôle-titre, Julien Dran donne un modèle de beau chant français, à la diction impeccable, au phrasé élégant. Il conduit sa « Cavatine » à un son filé sur le contre-ut d'« où se devine la présence », fait preuve de tendresse dans le duo d'amour et de vaillance dans le trio final.

Gabrielle Philiponet joue et chante Marguerite dans le raffinement de son soprano lyrique. L'air « des bijoux », puis celui « de la chambre », lui permettent de ménager une évolution vers la rédemption. Eléonore Pancrazi, exquise dans son rôle de jeune homme épris, mais non pas niais (« *Je ne suis qu'un enfant, mais j'ai le cœur d'un homme* », affirme Siébel, au IV), ravit dans ses « Couplets ».

En Méphisto, Nicolas Cavallier n'a pas de rival. Sa prestance vocale et scénique, son humour, son détachement ironique rendent pleine justice à l'œuvre, qui se situe à mi-chemin entre le « grand opéra » et l'« opéra-comique ». La « Ronde du Veau d'or », la « Sérénade » et tous les ensembles constituent des morceaux d'anthologie.

Anas Séguin, Valentin juvénile et sonore, reçoit un accueil chaleureux pour son « Invocation » et sa « Mort ». Marie-Ange Todorovitch offre une Marthe de fine comédie et d'habile musi-

calité, et Thibault de Damas, un sombre Wagner.

Tout devrait donc enthousiasmer, dans les sobres décors de Fabien Teigné, les riches costumes intemporels d'Hervé Poeydemenge, les lumières fulgurantes de Ludovic Pannetier.

Pour son 60^e anniversaire, l'Opéra de Limoges propose une nouvelle production du chef-d'œuvre de Gounod.

Or, il n'en est (presque) rien. Les chorégraphes Claude Brumachon et Benjamin Lamarche, devenus ici metteurs en scène, expliquent pourquoi. Chaque personnage est divisé, schizé, et son double est « un autre corps dan-

sant », l'*alter ego* s'enroulant à ses pieds ou se laissant soulever par lui – comment ne pas applaudir l'exploit olympique de Nicolas Cavallier, qui doit porter sur son dos un double frénétique, à la tenue de gladiateur ?

Une objection de détail et une question de fond s'imposent : Valentin ne fait-il pas exception, n'est-il pas le type même du personnage caractériel « tout d'une pièce » ? Et si tout est chorégraphié, comment distinguer les moments et mouvements explicitement dédiés à la danse : la « Valse » du II, lors de la kermesse, et le « Ballet » du V, pendant la Nuit de Walpurgis ?

Quand bien même on n'admettrait plus l'opposition fondamentale entre le danseur muet et le chanteur immobile (analysée par le philosophe Alain et par Paul Valéry), ne doit-on pas

Nicolas Cavallier et Julien Dran dans *Faust*.



OPÉRA DE LIMOGES/STEVE BAREK



L'habit ne fait pas la nonne

Sur une mécanique scénique aussi précise que déjantée, «Le domino noir», d'Auber, sème la pagaille au bal et au couvent. Une redécouverte jubilatoire.

Publié aujourd'hui à 18h00, Matthieu Chenal

La veille de devenir abbesse de son couvent, Angèle passe une dernière nuit de folie hors les murs, déguisée au bal de la reine d'Espagne pour approcher une dernière fois l'homme qu'elle aime en secret. Au cours d'une nuit très agitée, Horace cherche désespérément à percer l'identité de sa muse qui le fuit et qu'il recroise à chaque acte sous une autre identité. Le couvent mène à tout, à condition d'en sortir, suggèrent Eugène Scribe et Daniel-François-Esprit Auber dans «Le domino noir», à l'affiche de l'Opéra de Lausanne jusqu'au 19 mars.

Fonds de commerce de l'opéra-comique, l'anticléricalisme français s'est souvent manifesté par des intrigues coquines se déroulant dans des couvents féminins. Au fil des années, l'Opéra de Lausanne s'est amusé à programmer des titres puisés dans ce registre, comme «Les mousquetaires au couvent» et «Mamz'elle Nitouche». Aujourd'hui bien oubliées, ces farces irrévérencieuses retrouvent vie grâce à des metteurs en scène d'exception. Datant de 1837, «Le domino noir» s'inscrit dans cette veine qui peut encore donner lieu à d'épatants spectacles, à condition d'y mettre les moyens scéniques et vocaux et pas mal de fantaisie.

«Il est difficile de trouver entrée en matière plus pompeuse, clinquante et répétitive, avec des effets «à la Rossini» sans en avoir la verve.»

Durant les premières minutes, l'ouverture fait cependant craindre le pire. Malgré les qualités virtuoses de l'OCL et du chef Laurent Campellone qui multiplient les nuances et la variété des attaques, il est difficile de trouver entrée en matière plus pompeuse, clinquante et répétitive, avec des effets «à la Rossini» sans en avoir la verve. Fort heureusement, la musique d'Auber se ressaisit par la suite. La virtuosité des airs comme des ensembles accompagnent efficacement une intrigue riche en rebondissements.

Mange ton porc

L'irruption d'une pantomime de dominos géants devant le rideau vient égayer cette mise en bouche pâteuse. Pour faire digérer des airs parfois languissants, Valérie Lesort et Christian Hecq regorgent d'idées scéniques farfelues, avec des apparitions visuellement hilarantes de danseurs acrobates et d'accessoires mirobolants, dans l'esprit d'un Jérôme Deschamps. Qu'importent si les liens avec l'intrigue sont ténus, l'essentiel ici est de créer un rythme et un condensé de surprises permanentes. Avec un coup de cœur pour le cochon plus vrai que nature du 2e acte, emblème de ce troupeau de mâles en rut harcelant Angèle déguisée en servante.

L'ingrédient vocal compte évidemment beaucoup. La distribution est absolument éclatante, avec des acteurs-chanteurs et des choristes excellents, emmenés par le tandem Marie-Eve Munger (Angèle) et Philippe Talbot (Horace). La soprano québécoise et le ténor français sont aussi truculents que touchants. Mention spéciale aussi pour le couple invraisemblable de Jacinthe en gouvernante dodue (Marie Lenormand) et Gil Perez en concierge de couvent façon Quasimodo (Raphaël Harmeyer).

Lausanne, Opéra, me 15 (19 h), ve 17 (20 h), di 19 mars (15 h). www.opera-lausanne.ch



↳ Lire en ligne

Quotidiens et hebdomadaires



Avant minuit, la nonne Angèle (Marie-Eve Munger, au centre) doit avoir quitté le bal de Noël de la reine pour regagner son couvent. «Le domino noir» aura quelques mésaventures en route. JEAN-GUY PYTHON



Un souper de réveillon bien arrosé et grivois se prépare au 2e acte du «Domino noir» d'Auber. JEAN-GUY PYTHON



CRÍTICAS INTERNACIONAL

La ópera en el mundo

Antoni COLOMER, ÓA 266



Un maravilloso 'Domino' musical y teatral

Lausana

20 / 03 / 2023 - Albert GARRIGA - Tiempo de lectura: 3 min



Opéra de Lausanne

Auber: LE DOMINO NOIR

Marie-Eve Munger, Philippe Talbot, Julia Dit-Ferrand, François Rougier, Marie Lenormand, Raphaël Hardmeyer, Carole Meyer, Laurent Montel, Marie Daher, Aslam Safa. **Dirección musical:** Laurent Campellone. **Dirección de escena:** Calérie Lesort y Christian Hecq. 15 de marzo de 2023.

Cuando en 2018 se puso en escena la coproducción de la [Opéra de Lausanne](#) con la Opéra Royal de Wallonie de Liège, ya le valió el Gran Premio al mejor espectáculo lírico francés otorgado por la *Association professionnelle de la critique de théâtre, de musique et de danse*. Recuperar un título muy popular en la época y, hoy, una *rarité*, ya es motivo de júbilo, pero si además viene con una producción tan divertida, teatralmente vigorosa y, manteniendo los diálogos, el resultado no puede ser más feliz. La propuesta, firmada por **Valérie Lesort** y **Christian Hecq**, ha sido un gran acierto de [Éric Vigié](#), quien presentará su última temporada a principios de abril,

Temporada 22/23 Próximos conciertos

**ORQUESTA
Y CORO** NACIONALES
DE ESPAÑA

ÚLTIMOS ARTÍCULOS

- 29 / 03 / 2023
ABAO Bilbao Opera y su viaje por cien años de creación musical
- 29 / 03 / 2023
El 'Falstaff' del Met, en directo en las salas de Cine Yelmo
- 29 / 03 / 2023
La España soñada y la Francia ideal
- 29 / 03 / 2023
Noche feliz en el manicomio de Elsinor
- 29 / 03 / 2023
Las pasiones incompletas de Vivaldi


**RACHEL WILLIS-SØRENSEN
STRAUSS: FOUR LAST SONGS**



ya que en junio de 2024 será sustituido por el gestor marsellés **Claude Cortese** al frente del coliseo suizo.

Con libreto de Eugène Scribe –gran colaborador de Auber—, esta *opéra-comique* narra las peripecias de la novicia Angèle de Olivarès, prima de la reina de España, que quiere vivir su última noche libre, en un baile de máscaras al que acude disfrazada de Dominó Noir, antes de ingresar en el convento y de ser nombrarla Abadesa. En el periplo, se reencuentra con Horace de Massarena, a quien conoció un año antes. Para devolverla a la vida, el tándem creativo optó por un gigantesco reloj que se mueve, con los bailarines danzando más rápido y más lento, a merced de Juliano, en cuya casa sucede el momento más cómico, con un cochinillo recién horneado, que suelta su manzana para cantar al ritmo del "tra, la, tra, la..." de Angèle. El tercer acto se desenvuelve en el patio del convento, donde unas gárgolas cobran vida, al tiempo que Ursule –rival de la protagonista– maquina sus artimañas para ser la abadesa.

"Marie-Eve Munger fue una muy convincente Agnès, con un instrumento con mayor peso de lo esperado, pero con buen control de la coloratura y del fraseo"

Le Dominó Noir de Auber bebe de varias influencias, sobre todo de Rossini y de melodías españolas, y el director musical **Laurent Campellone** supo jugar con los distintos estilos, y contó en todo momento con la complicidad de l'Orchestre de Chambre de Lausanne en estado de gracia.

Los solistas destacaron en su doble vertiente de actores-cantantes, buscando la mordacidad en los diálogos y escenas y sobresaliendo en sus difíciles páginas musicales. **Marie-Eve Munger** fue una muy

convincente Agnès, con un instrumento con mayor peso de lo esperado, pero con buen control de la coloratura y del fraseo, a pesar de un *fiato* no siempre generoso y un registro agudo tendiendo a la estridencia. Gustó mucho también el Horace de **Philippe Talbot**, siempre muy elegante en su musicalidad y con bonito timbre y con una proyección adecuada para un teatro de las dimensiones del de Lausana. **François Rougier** estuvo excelente como Juliano y **Julia Deit-Ferrand** supo llevar a buen puerto su Briggite. A destacar también **Marie Lenormand** (Jacinthe), **Raphaël Hardmeyer** (Gil Pérez) y, sobre todo, **Carole Meyer** como Ursule. * **Albert GARRIGA**, *corresponsal en Suiza de OPERA ACTUAL*

PALABRAS CLAVE

Aslam Safia Auber Calérie Lesort
Carole Meyer Christian Hecq

CRÍTICAS RELACIONADAS

19 / 12 / 2022
Una flauta sin magia
15 / 10 / 2022

Reciba nuestra newsletter:

Su e-mail

ENVIAR

 Acepto la Política de privacidad de OA

LO MÁS LEÍDO EL ÚLTIMO MES

27 / 03 / 2023

Un duelo y algunos quebrantos

20 / 03 / 2023

'Alexina B', una voz intersexual que renace en el Liceu

06 / 03 / 2023

Delirante caos escénico y maravilla musical para el regreso de Ulises

02 / 03 / 2023

José Bros vuelve a Barcelona con un concierto en el Palau

14 / 03 / 2023

El descenso a los infiernos de la mano de 'La nariz'



Twitter by OperaActual



OPÉRA DE LAUSANNE

Daniel-François-Esprit Auber

LE DOMINO NOIR

12, 15, 17 et 19 mars 2023

MEILLEUR
SPECTACLE LYRIQUE
FRANÇAIS DE
L'ANNÉE 2018!



Illustration: Robert Plonk & Replonk - Ross graphic design



www.opera-lausanne.ch
021 315 40 20



FONDATION
Françoise
Champoud



Spectacle parrainé par

 **vaudoise**
Sponsor principal



Ältere Beiträge

Monat auswählen ▾

WIENER STAATSOOPER

OPER IN ÖSTERREICH

OPER INTERNATIONAL

OPER ARCHIV

OPERETTE-MUSICAL

BALLETT-TANZ

KONZERTE-LIEDERABENDE

SPRECHTHEATER

AUSSTELLUNGEN

FILM

BUCH

DVD

CD

RENATE WAGNER

LAUSANNE/Opéra de: LE DOMINO
NOIR. Komische Oper von Daniel
Aubert18.03.2023 | [Oper international](#)Komische Oper Le Domino Noir, Daniel Aubert, Opéra de
Lausanne vom 17.3.2023

Das gesamte Ensemble. Foto: Jean-Guy Python

Im Paris des 19. Jahrhunderts war die komische Oper „Le Domino noir“ von Daniel-François-Esprit Auber ein Erfolg. Lange in Vergessenheit geraten kommt sie nun an die Opéra de Lausanne (die Königliche Oper der Wallonie in Lüttich zeigte diese Produktion bereits im Jahre 2018).

Das Spiel beginnt im Ballsaal des spanischen Königs in Madrid. Die Novizin Angele möchte sich mit ihrer Vertrauten Brigitte noch einmal amüsieren, bevor sie am nächsten Tag ihr Gelübde ablegt. Doch auf dem Ball trifft sie den jungen Adligen Horace, der sich bereits vor einem Jahr unsterblich in sie verliebt hat. Es entwickelt sich eine rasante Liebesgeschichte mit allerhand Verwechslungen, deren Handlungswirrwarr erst drei Akte später in einem glücklichen Ende aufgelöst wird.

Die überaus erfolgreiche Produktion wird um das Regie-Team um **Valérie Lesort** und **Christian Hecq** zu einem freudigen Erlebnis. Pittoresken Bühnenbildern (**Laurent Peduzzi**), fantasievollen Kostümen (**Vanessa Sannino**) und Puppen, die zum Leben erwachen zieren den Opernabend.

Zu Beginn und mit der Ouvertüre treten Tänzerinnen und Tänzer als Dominosteine auf, die sich in einer akrobatischen Nummer auch zahlenmässig passend aneinanderreihen.

Lord Elfort (**Laurent Montel**) tritt beim Maskenball im ersten Akt als Stachelschwein auf und fährt seine Stacheln mit einem Zischen immer dann aus, wenn er sich über den jungen Horace ärgert. Mit seiner charmanten Art und Spielfreude bringt er das Publikum immer wieder zum Lachen. Juliano (**Francois Rougier**) ist ein eitler Pfau, der beim Flirt mit den Damen auf dem Maskenball einen eindrucksvollen Pfauenschwanz auf seinem Rücken entstehen lässt. Er strahlt viel Eleganz aus und verfügt über eine gefällige Stimme.



Brigitte (Julia Deit-Ferrand) und Angele (Marie-Eve Munger). Foto: Jean-Guy Python

Angèle (**Marie Eve Munger**) erinnert mit dem schwarzen Vogel als Hut auf ihrem Kopf an einen schwarzen Schwan. Sie ist die perfekte Besetzung, sie lebt ihre Spielfreude voll aus und überzeugt mit wundervollen Koloraturen und mit stupender Leichtigkeit.

Die grosse Uhr im ersten Akt, lässt sich vor- und zurückdrehen, wobei die Gäste des Maskenballs in ihren Bewegungen auf die schnell verfliegende oder zurücklaufende Zeit jeweils entsprechend reagieren. Ein hübsches Spanferkel wird im zweiten Akt auf einem Tisch hereingefahren welches zum Gesang den Apfel aus dem Maul ausspuckt und sich auf dem Silbertablett im Takt bewegt. Im Kloster des dritten Aktes hängen an der Rückwand zwei riesige Fabelwesen, die nicht nur weissen Dampf ausspeien, wenn Ursule, Angèles Rivalin auf das Amt der Äbtissin, gegen die junge Angèle intrigiert, sondern sich zur Musik ebenso bewegen wie die weissen Statuen, die von ihren Podesten herabsteigen und ihre gegenseitige Zuneigung bekunden.

Ganz toll **Philippe Talbot**, der mit strahlendem Tenor einen gelungenen Horace von sich gibt. **Marie Lenormand** ist eine witzige Jacinthe mit einer schönen Stimme. Brigitte (**Julia Deit-Ferrand**) überzeugt szenisch wie stimmlich. **Raphael Hardmeyer** ist ein knorriger und aberwitziger Gil Perez. Ursule wird grossartig interpretiert von **Carole Meyer**. **Marie Daher** ist eine hervorragende La Tourière und Melchior wird glänzend interpretiert von **Aslam Safia**.

Der Dirigent **Laurent Campellone** ist ebenfalls voller Spielfreude und lässt das **Orchestre de Chambre de Lausanne** und den **Chor de l'Opéra de Lausanne** auf Höchstform spielen. Mit viel Liebe zum Detail und gelungenem Fingerspitzengefühl bringt er das Ensemble, das Orchester und den Chor zum Leuchten.

Ein aberwitziger und schöner Opernabend, der hoffentlich das Werk wieder in den Mittelpunkt der hiesigen Spielpläne rückt und nicht in Vergessenheit verfallen lässt.

Marcel Emil Burkhardt



Diese Seite drucken

IMPRESSUM

DATENSCHUTZERKLÄRUNG

IHRE SPENDE

WERBEPARTNER

AKTUELLES

KRITIKEN

FORUM

KONTAKT

© 2020 Online Merker

Website by grafikerinwien.at

DATENSCHUTZERKLÄRUNG



musique

A Lausanne, une friandise d'opéra-comique dopée aux amphétamines

Eclat visuel, invention des costumes, tempo soutenu grâce à une belle équipe de comédiens-chanteurs soudés: « Le Domino noir », de Daniel-François-Esprit Auber retrouve un second souffle à l'Opéra de Lausanne

13 mars 2023, Julian Sykes

On craignait une musique légère et superficielle, un ouvrage suranné de Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871), compositeur français dont on croise le nom dans les dictionnaires de musique. Or, *Le Domino noir* est un spectacle réussi, procurant un éblouissement visuel avec ses décors et ses costumes loufoques, aux dialogues parlés réactualisés et aux amourettes légères. Le public rit plus d'une fois au cours de ce récit calqué sur le conte de Cendrillon.

Le metteur en scène Christian Hecq et sa compagne Valérie Lesort – avec l'assistance de Frédérique Lombart pour cette coproduction éternée à Liège – rivalisent d'imagination pour doper chaque scène et mettre en lumière les charmes d'un opéra-comique aux situations cocasses et aux histoires de fesses sans conséquence. Le livret d'Eugène Scribe permet de broser toute une galerie de personnages aux clichés assumés, de la jeune énamourée brûlant de désir pour un bellâtre – et pourtant promise au couvent – au bourgeois mal léché, servis par une troupe de jeunes chanteurs-comédiens bien soudés.

De la comédie à la fausse tragédie

Pimpante et gaie, rythmée par la mesure à trois temps, pas toujours captivante (une Ouverture languette), ponctuée de moments où la musique gagne en raffinements et en inspiration mélodique, la partition obéit aux conventions du genre. On passe de la comédie à la fausse tragédie, avec des accents d'exagération qui font sourire à la fin du premier acte. A l'acte II, Auber réserve un très beau numéro à l'héroïne (la Ronde aragonaise) et parodie la scène du Commandeur du *Don Giovanni* de Mozart. Certains passages évoquent les manières d'un Rossini. Et l'esprit d'Offenbach souffle déjà sur cette partition aux cordes ailées et aux bois qui pépient.

Mais que raconte *Le Domino noir*? Et à quoi renvoie le titre? Oubliez le jeu de société, imaginez plutôt un costume de carnaval fait d'une longue robe volante descendant jusqu'aux pieds, munie d'un capuchon. C'est sous cet accoutrement que l'héroïne Angèle de Olivarès, novice et cousine de la reine à Madrid, quitte incognito le couvent pour savourer une dernière fois les plaisirs du monde. Arrivée à un bal masqué, cette «charmante inconnue» se fait courtiser par Horace de Massarena, persuadé de l'avoir déjà vue. Séduite, Angèle cherche à fuir cet amour coupable... Par un coup du sort, elle ne sera pas ordonnée abbesse et pourra épouser l'homme qu'elle aime.

Angèle est un personnage caméléon qui traverse l'opéra en se travestissant. Une part d'irréel se mêle au récit que la mise en scène exacerbe; les beaux décors se parent d'accessoires qui se mettent en mouvement: le sympathique porcelet rose offert aux estomacs des convives, au deuxième acte, se rebelle! Au couvent, les gargouilles et les cariatides prennent vie. Ce deuxième degré constant avive les contours d'un opéra-comique qui tomberait à plat sans ces trouvailles scéniques.

Une galerie d'hommes-animaux

On saluera l'étonnante galerie d'hommes-animaux conviés au bal costumé du premier acte (méduse, alligator, grenouille, porc-épic...). La distinction entre sphère privée et sphère publique est bien orchestrée avec, d'un côté, l'agitation du bal costumé, les convives se trémoussant au son très bruyant d'une «disco» rétro, de l'autre, les apartés des personnages principaux.

L'attaché d'ambassade britannique Lord Elfort (truculent Laurent Montel) est une sorte de porc-épic qui se hérisse chaque fois qu'il pique des colères. François Rougier campe un Comte Juliano rusé et astucieux. Philippe Talbot insuffle une ligne de chant solaire et racée à Horace. Marie-Eve Munger fait valoir sa voix longue à la séduction



↳ Lire en ligne

flatteuse et aux fioritures exquises dans le rôle d'Angèle, basculant d'un registre aristocratique à celui d'une provinciale, prenant appui sur son accent québécois pour camper «la fille du pays»! Julia Deit-Ferrand est une Brigitte de San Lucar alerte et rouée, Marie Lenormand une Jacinthe à la belle assise. Excellente diction générale.

Les chœurs masculins et féminins de l'Opéra de Lausanne participent à l'élan souriant du spectacle, avec un Orchestre de chambre de Lausanne rondement mené sous la direction de Laurent Campellone. Le happy end preste et artificiel n'ôte en rien le plaisir d'avoir goûté à cette friandise dopée aux amphétamines.

«Le Domino noir», Opéra de Lausanne, jusqu'au 19 mars.



Chœur de nonnes à l'acte III (ici les choristes de l'Opéra de Lausanne). Une parodie des usages du couvent dénoncés par le librettiste Eugène Scribe.

© Jean-Guy Python



↳ Lire en ligne



Marie-Eve Munger (Angèle de Olivarès): la jeune aristocrate espagnole apparaît déguisée sous les traits d'une «fille du pays» à l'acte II, pour masquer son identité. Marie-Eve Munger lui prête son accent québécois pour la rendre bien provinciale.

— © Jean-Guy Python



Sortir

Henry Rollins à Fribourg, «Grimaces», au Théâtre de Sévelin, à Lausanne: notre agenda culturel

Et aussi: L'AMR Jazz Festival, à Genève, «Chapelle Sixtine», au Centre Dürrenmatt à Neuchâtel, ou encore «Le Domino noir», à l'Opéra de Lausanne

9 mars 2023, Juliette De Banes Gardonne
Virginie Nussbaum

Berne

Musique

Mis sur pied par le Buffet Nord juste avant le confinement, les événements TONTON consistent en des face-à-face entre deux musiciens venant d'horizons différents et se rencontrant pour la première fois – à charge pour eux d'improviser et d'entremêler leurs langages: des rencontres fertiles, fatalement créatrices de formes nouvelles et hybrides. Les cousins du jour seront l'électronicien fluide OneFootStep et le maître dub Dubokaj. P. S.

OneFootStep & Dubokaj. Berne, Buffet Nord. Je 16 à 20h.

Fribourg

Spoken Word

S'il est une figure légendaire de l'histoire du punk rock, c'est bien Henry Rollins. Au micro de Black Flag dès 1981 puis à celui de son propre Rollins Band, il a promené sa présence paradoxalement hargneuse et accueillante le long d'une cohorte de scènes de haute intensité. Il est aujourd'hui conférencier itinérant, spécialisé dans le spoken word autobiographique et satirique. Sans guitare, mais toujours avec muscle. P. S.

Henry Rollins. Fri-Son, ve 17 à 20h.

Genève

Musique

En 2023, l'AMR, école de Jazz et pôle culturel de Genève, fête ses 50 ans. L'occasion est trop belle d'aller célébrer ce demi-siècle de musiques improvisées à l'AMR Jazz Festival, où jamment durant cinq jours des musiciens locaux et de renommée internationale – sont passés par là Steve Lacy comme le regretté Wayne Shorter. Une fois encore, cette nouvelle édition vous invite à musarder, entre le groove chamanique des Genevois de TGM2F (jeudi), le jeune collectif Catase Civil, qui explore les liens entre littérature et musique (vendredi), ou encore le batteur norvégien Gard Nilssen et son Supersonic Orchestra (samedi). Le jazz est une fête. V. N.

L'AMR Jazz Festival. Divers lieux à Genève, du 15 au 19 mars.

Vaud

Musique

Rendez-vous de la mi-mars, il annonce avec l'arrivée des primevères l'aube de prometteuses carrières. Depuis sept ans, le Prémices Festival offre une visibilité aux artistes émergents (suisses mais pas seulement) et au public, l'opportunité de découvrir en avant-première les phénomènes de demain. Parmi la quarantaine de concerts de cette édition, qui se déploie aux quatre coins de Lausanne, citons l'électropop sensible de Martin Luminet (ve au Bourg), les harmonies indie-pop du duo bâlois Lost In Lona (sa à la Datcha) ou encore la tech-house du DJ Atlas (sa



au Bleu Léopard) – sans oublier le off du festival, à découvrir gratuitement au gré des restaurants, magasins et bars.
V. N.

Festival Prémices. Divers lieux à Lausanne, ve 17 et sa 18 mars.

La contrebassiste lausannoise Louise Knobil présente son tout premier disque à Chorus avec son quartet (Paul Marsigny à la clarinette basse, Alvin Schwaar piano et Vincent Andraea aux percussions). Repérée par le Montreux Jazz festival, la jeune femme à l'univers fantasque influencée par Esperanza Spalding et Charles Mingus navigue entre la chanson et le jazz. Une musicienne aux talents multiples sur qui on aura les oreilles rivées ces prochaines années. J. de B. G.

Louise Knobil et son quarter. Chorus, Lausanne, ve 17 mars à 21h.

«M. Auber a écrit sur cette pièce, tant soit peu risquée et invraisemblable, une de ses plus jolies partitions.» C'est par ces mots que le compositeur Hector Berlioz, critique en son temps, avait jugé l'opéra Le Domino noir de son confrère Daniel François Esprit Auber. Tout commence par une scène de bal masqué dans les appartements de la reine d'Espagne. Horace de Massarena, secrétaire à l'ambassade d'Espagne, est promis à un beau mariage, mais il ne peut s'y résoudre. Il s'est entiché d'une mystérieuse personne qui signe ses billets du pseudonyme «Le Domino noir». Pour servir l'œuvre, les metteurs en scène Valérie Lesort et Christian Hecq composent un plateau à métamorphoses, plein de fantaisie et de poésie. J. de B. G.

«Le Domino noir». Opéra de Lausanne, du 12 au 19 mars.

Spectacle

Clara Delorme est une danseuse dont le visage mobile et les yeux ronds s'associent au corps pour varier à l'infini la gamme de ses expressions. Parfois, l'artiste augmente légèrement ses oreilles au moyen de prothèses de sorte à amener de l'étrangeté dans ses apparitions. C'est ce pouvoir du décalage que Clara Delorme va explorer dans Grimaces, jeudi et vendredi prochains, dans le cadre des 25es Printemps de Sévelin, aux côtés de Baptiste Cazaux. Les deux danseurs proposent un spectacle plastique et ouvert à tous les âges. M.-P. G.

«Grimaces». Lausanne, Théâtre de Sévelin, je 16 à 19h et ve 17 mars à 20h.



↳ Lire en ligne



Clara Delorme dans *Malgrés* (le «s» est voulu!).
— © Cynthia Mai Ammann & Théâtre Sevelin 36



Musique

Le Domino noir et ses airs de Cendrillon loufoque

Avec un Domino noir haut en couleur, on rit beaucoup à l'Opéra de Lausanne.

lundi 13 mars 2023, Gianluigi Bocelli

Les opéras comiques issus de la collaboration entre la plume d'Eugène Scribe et la musique de Daniel-François-Esprit Auber ont connu un succès énorme. Un carton après l'autre, symptomatique des besoins de divertissement et de légèreté frivole de la société bourgeoise parisienne du milieu du XIXe siècle. Cette production du Domino noir, Grand Prix de la Critique du meilleur spectacle lyrique en 2018, en première suisse dimanche dernier à l'Opéra de Lausanne, ne rate pas sa cible et enchante la salle de l'avenue du Théâtre, avec attaques de fous rires en cascade.

Le rideau s'ouvre sur les deux espaces où tout le premier acte se déroule: une antichambre et une salle de bal séparées par une énorme horloge transparente. Le bal masqué où Angèle, novice incognito parée de noir – le domino du titre est une cape –, se fait courtiser par Horace, sert de prétexte pour une explosion visuelle orchestrée, côté mise en scène, par Valérie Lesort, artiste protéiforme venue avec son expérience dans la création de marionnettes, et Christian Hecq. Un duo complété par la costumière Vanessa Sannino.

La caractérisation animalière des masques est gracieuse, alors que les incursions de figures totalement absurdes, qu'on aperçoit derrière la vitre de la salle de bal, avec des chorégraphies loufoques et cartooniques, crée un intéressant décalage avec ce XIXe siècle de façade (un peu moins convaincant lorsque résonne la techno). C'est hilarant mais se révèle aussi intrusif, lourdement coquasse parfois, ce qui détourne par moments l'attention de l'action scénique et musicale en premier plan.

Public amusé

Pas que cela soit toujours dommage: l'intrigue est une espèce de Cendrillon en conte de Noël de boulevard. Et la partition d'Auber est une musique efficace, accrocheuse avec de la bonhomie et de la gaieté tout le long, mais sans beaucoup de moments à vous donner la chair de poule. On aurait pu mieux profiter par exemple du magnifique duo d'Horace et d'Angèle, avec Philippe Talbot en ténor à la diction parfait et à la couleur brillante, vraiment très fin et très bon dans ce rôle; et Marie-Eve Munger, soprano à la couleur chaude, qui donne une belle performance sans rater aucun feux d'artifices. Sans parler de son bel air en solo.

Le deuxième acte, dans la maison du Comte Juliano (François Rougier, ténor très généreux et présent), s'ouvre sur une belle symphonie et une chorégraphie de cygnes noirs, avec l'arrivée de Jacinthe, personnage comique de bonne, transformée par son costume et par la caractérisation parfaite de Marie Lenormand. Le deuxième acte est de très bonne tenue: le rythme dans les malentendus est parfait, les chorégraphies réussies, Marie-Eve Munger gagne en aise et en nuances, Marie Lenormand crève la scène, alors que la marionnette d'un cochon en latex ravit l'audience

Le contraste avec le troisième acte est intéressant, dans le blanc gothique et lumineux d'un couvent, avec des statues qui s'animent. Angèle brille dans son air de bravoure, les personnages secondaires surjouent leur partition, comme Brigitte interprétée par Julia Deit-Ferrand (mezzo enchanteresse). Mais cela va avec l'atmosphère générale, franchement pas très fine mais qui, en fin de comptes, amuse beaucoup le public.



Online-Ausgabe

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
Page Visits: 126'407

Ordre: 833008 Référence: 87458122
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires



L'intrigue du Domino Noir rappelle celle de Cendrillon, en conte de Noël. JEAN-GUY PYTHON



Un opéra-comique euphorisant

MUSIQUE Eclat visuel, invention des costumes, tempo soutenu grâce à une belle équipe de comédiens-chanteurs soudés: «Le Domino noir», de Daniel-François-Esprit Auber retrouve un second souffle à l'Opéra de Lausanne

JULIAN SYKES
@jul_sykes

On craignait une musique légère et superficielle, un ouvrage suranné de Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871), compositeur français dont on croise le nom dans les dictionnaires de musique. Or, *Le Domino noir* est un spectacle réussi, procurant un éblouissement visuel avec ses décors et ses costumes loufoques, aux dialogues parlés réactualisés et aux amourettes légères. Le public rit plus d'une fois au cours de ce récit calqué sur le conte de Cendrillon.

Le metteur en scène Christian Hecq et sa compagnie Valérie Lesort – avec l'assistance de Frédéric Lombart pour cette coproduction éternelle à Liège – rivalisent d'imagination pour doper chaque scène et mettre en lumière les charmes d'un opéra-comique aux situations cocasses et aux histoires de fesses sans conséquence. Le livret d'Eugène Scribe permet de broser toute une galerie de personnages aux clichés assumés, de la jeune énamourée brûlant de désir pour un bellâtre – et pourtant promise au couvent – au bourgeois mal léché, servis par une troupe de jeunes chanteurs-comédiens bien soudés.

De la comédie à la fausse tragédie

Pimpante et gaie, rythmée par la mesure à trois temps, pas toujours captivante (une *Ouverture* languette), ponctuée de moments où la musique gagne en raffinements et en inspiration mélodique, la partition obéit aux conventions du genre. On passe de la comédie à la fausse tragédie, avec des accents d'exagération qui font sourire à la fin du premier acte. A l'acte II, Auber réserve un très beau numéro à l'héroïne (la *Ronde aragonaise*) et parodie la scène du Commandeur du *Don Giovanni* de Mozart. Certains passages évoquent les manières d'un Rossini. Et l'esprit d'Offenbach souffle déjà sur cette partition aux cordes ailées et aux bois qui pépient.

Mais que raconte *Le Domino noir*? Et à quoi renvoie le titre? Oubliez le jeu de société, imaginez plutôt un costume de carnaval fait d'une longue

robe volante descendant jusqu'aux pieds, munie d'un capuchon. C'est sous cet accoutrement que l'héroïne Angèle de Olivarès, novice et cousine de la reine à Madrid, quitte incognito le couvent pour savourer une dernière fois les plaisirs du monde. Arrivée à un bal masqué, cette «charmante inconnue» se fait courtiser par Horace de Massarena, persuadé de l'avoir déjà vue. Séduite, Angèle cherche à fuir cet amour coupable... Par un coup du sort, elle ne sera pas ordonnée abbesse et pourra épouser l'homme qu'elle aime.

Angèle est un personnage caméléon qui traverse l'opéra en se travestissant. Une part d'irréel se mêle au récit que la mise en scène exacerbe; les beaux décors se parent d'accessoires qui se mettent en mouvement: le sympathique porcelet rose offert aux estomacs des convives, au deuxième acte, se rebelle! Au couvent, les gargouilles et les cariatides prennent vie. Ce deuxième degré constant avive les contours d'un opéra-comique qui tomberait à plat sans ces trouvailles scéniques.

Une galerie d'hommes-animaux

On saluera l'étonnante galerie d'hommes-animaux conviés au bal costumé du premier acte (méduse, alligator, grenouille, porc-épic...). La distinction entre sphère privée et sphère publique est bien orchestrée avec, d'un côté, l'agitation du bal costumé, les convives se trémoussant au son très bruyant d'une «disco» rétro, de l'autre, les apartés des personnages principaux.

L'attaché d'ambassade britannique Lord Elfort (truculent Laurent Montel) est une sorte de porc-épic qui se hérissé chaque fois qu'il pique des colères. François Rougier campe un Comte Juliano rusé et astucieux. Philippe Talbot insuffle une ligne de chant solaire et racée à Horace. Marie-Eve Munger fait valoir sa voix longue à la séduction flatteuse et aux fioritures exquis dans le rôle d'Angèle, basculant d'un registre aristocratique à celui d'une provinciale, prenant appui sur son accent québécois pour camper «la fille du pays»! Julia Deit-Ferrand est une Brigitte de San Lucar alerte et rouée, Marie Lenormand une Jacinthe à la belle assise. Excellente diction générale.

Les chœurs masculins et féminins de l'Opéra de Lausanne participent à l'élan souriant du spectacle, avec un Orchestre de chambre de Lausanne rondement mené sous la direction de Laurent Campellone. Le happy end preste et artificiel n'ôte en rien le plaisir d'avoir goûté à cette friandise dopée aux amphétamines. ■

«Le Domino noir», Opéra de Lausanne, jusqu'au 19 mars.

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 29
Surface: 4'909 mm²

Ordre: 833008 Référence: 87434359
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

OPÉRA DE
LAUVE
ANNE

Quotidiens et hebdomadaires

> Sortir

«M. Auber a écrit sur cette pièce, tant soit peu risquée et invraisemblable, une de ses plus jolies partitions.» C'est par ces mots que le compositeur Hector Berlioz, critique en son temps, avait jugé l'opéra *Le Domino noir* de son confrère Daniel François Esprit Auber. Tout commence par une scène de bal masqué dans les appartements de la reine d'Espagne. Horace de Massarena, secrétaire à l'ambassade d'Espagne, est promis à un beau mariage, mais il ne peut s'y résoudre. Il s'est entiché d'une mystérieuse personne qui signe ses billets du pseudonyme «Le Domino noir». Pour servir l'œuvre, les metteurs en scène Valérie Lesort et Christian Hecq composent un plateau à métamorphoses, plein de fantaisie et de poésie.

J. de B. G.

«*Le Domino noir*». Opéra de Lausanne, du 12 au 19 mars.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 34'241 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 87457744
Coupage Page: 1/1

Quotidiens et hebdomadaires

Le Domino noir et ses airs de Cendrillon loufoque

GIANLUIGI BOCELLI

Lyrique ► Avec un *Domino noir* haut en couleur, on rit beaucoup à l'Opéra de Lausanne.

Les opéras comiques issus de la collaboration entre la plume d'Eugène Scribe et la musique de Daniel-François-Esprit Auber ont connu un succès énorme. Un carton après l'autre, symptomatique des besoins de divertissement et de légèreté frivole de la société bourgeoise parisienne du milieu du XIX^e siècle. Cette production du *Domino noir*, Grand Prix de la Critique du meilleur spectacle lyrique en 2018, en première suisse dimanche dernier à l'Opéra de Lausanne, ne rate pas sa cible et enchante la salle de l'avenue du Théâtre, avec attaques de fous rires en cascade.

Le rideau s'ouvre sur les deux espaces où tout le premier acte se déroule: une antichambre et une salle de bal séparées par une énorme horloge transparente. Le bal masqué où Angèle, novice incognito parée de noir – le domino du titre est une cape –, se fait courtiser par Horace, sert de prétexte pour une explosion visuelle orchestrée, côté mise en scène, par Valérie Lesort, artiste protéiforme venue avec son expérience dans la création de marionnettes, et Christian Hecq. Un duo complété par la costumière Vanessa Sannino.

La caractérisation animalière des masques est gracieuse, alors que les incursions de figures totalement absurdes, qu'on aperçoit derrière la vitre de la salle de bal, avec des chorégraphies loufoques et cartoonesques, crée un intéressant décalage avec ce XIX^e siècle de façade (un peu moins convaincant lorsque résonne la techno). C'est hilarant mais se révèle aussi intrusif, lourdement coquasse parfois, ce qui détourne par moments l'attention de l'action scénique et musicale en premier plan.

Pas que cela soit toujours dommage: l'intrigue est une espèce de *Cendrillon* en conte de Noël de boulevard. Et la partition d'Auber est une musique efficace, accrocheuse avec de la bonhomie et de la gaieté tout le long, mais sans beaucoup de moments à vous donner la chair de poule. On aurait pu mieux profiter par exemple du magnifique duo d'Horace et d'Angèle, avec Philippe Talbot en ténor à la diction parfait et à la couleur brillante, vraiment très fin et très bon dans ce rôle; et Ma-

rie-Eve Munger, soprano à la couleur chaude, qui donne une belle performance sans rater aucun feu d'artifices. Sans parler de son bel air en solo.

Le deuxième acte, dans la maison du Comte Juliano (François Rougier, ténor très généreux et présent), s'ouvre sur une belle symphonie et une chorégraphie de cygnes noirs, avec l'arrivée de Jacinthe, personnage comique de bonne, transformée par son costume et par la caractérisation parfaite de Marie Lenormand. Le deuxième acte est de très bonne tenue: le rythme dans les malentendus est parfait, les chorégraphies réussies, Marie-Eve Munger gagne en aise et en nuances, Marie Lenormand crève la scène, alors que la marionnette d'un cochon en latex ravit l'audience.

Le contraste avec le troisième acte est intéressant, dans le blanc gothique et lumineux d'un couvent, avec des statues qui s'animent. Angèle brille dans son air de bravoure, les personnages secondaires surjouent leur partition, comme Brigitte interprétée par Julia Deit-Ferrand (mezzo enchanteresse). Mais cela va avec l'atmosphère générale, franchement pas très fine mais qui, en fin de comptes, amuse beaucoup le public.

Jusqu'au 19 mars à l'Opéra de Lausanne, opera-lausanne.ch



L'intrigue du *Domino Noir* rappelle celle de *Cendrillon*, en conte de Noël. JEAN-GUY PYTHON



CULTURE - MUSIQUE CLASSIQUE

LE DOMINO NOIR, DE DANIEL-FRANÇOIS-ESPRIT AUBER (1782-1871)

Opéra-comique en trois actes, avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Patrick Marie Aubert. Livret d'Eugène Scribe. «Minuit ! ou la Nouvelle Cendrillon», tel était le titre que devait initialement porter l'opéra, et il résumait l'intrigue à merveille.

[En savoir plus](#)



Où ?

Opéra de Lausanne



Quand

Du 12.03.2023 au 19.03.2023

Informations pratiques

[Horaires et adresse](#) [A savoir](#) [Contact](#)



Voir OpenStreetMap

Adresse

Opéra de Lausanne
Avenue du Théâtre 12
1005 Lausanne

[Comment s'y rendre](#)

Dimanche 12 mars 2023, 17h
Mercredi 15 mars 2023, 19h
Vendredi 17 mars 2023, 20h
Dimanche 19 mars 2023, 15h
Tarifs : CHF 30.- à CHF 175.-
 +41 21 315 40 20

Email

Infos et billetterie

EN SAVOIR PLUS

Pourtant, c'est vêtu d'un domino noir qu'Angèle quitte incognito le couvent pour savourer une dernière fois les plaisirs de ce monde, avant d'entrer définitivement dans les ordres. Arrivée au bal, elle ne se doute pas qu'un cavalier, prétextant l'avoir déjà vue, va la courtiser. Le domino noir tente de rester fidèle à ses vœux, fuyant le bal et par la même occasion ses sentiments. Mais il est déjà minuit passé et Angèle est rattrapée par son destin. Au cours d'une folle nuit, elle va devoir se cacher, se travestir, changer de projet... pour enfin, sur un heureux hasard, changer de vocation.

L'histoire tourne parfois au vaudeville, sans jamais perdre de sa profondeur; savant équilibre que la partition d'Auber, pleine de raffinement et de malice, souligne à merveille. Pas étonnant que «Le domino noir» soit devenu le plus grand succès d'Auber et l'un des opéras-comiques les plus emblématiques du répertoire romantique français.

Dès 9 ans.



The place to be

«Le Domino Noir» à l'Opéra



«Minuit! ou la Nouvelle Cendrillon», tel était le titre que devait initialement porter cet opéra-comique, et il résumait l'intrigue à merveille. Pourtant, c'est vêtue d'un domino noir qu'Angèle quitte incognito le couvent pour savourer une dernière fois les plaisirs de ce monde, avant d'entrer définitivement dans les ordres. Arrivée au bal, elle ne se doute pas qu'un cavalier, prétextant l'avoir déjà vue, va la courtiser. Le domino noir tente de rester fidèle à ses vœux, fuyant le bal et par la même occasion ses sentiments. Mais il est déjà minuit passé et Angèle est rattrapée par son destin. Au cours d'une folle nuit, elle va devoir se cacher, se travestir, changer de projet... pour enfin, sur un heureux hasard, changer de vocation. L'histoire tourne parfois au vaudeville, sans jamais perdre de sa profondeur; savant équilibre que la partition de Daniel-François-Esprit Auber, pleine de raffinement et de malice, souligne à merveille. Pas étonnant que «Le Domino Noir» soit devenu le plus grand succès d'Auber et l'un des opéras-comiques les plus emblématiques du répertoire romantique français.

A découvrir à l'Opéra de Lausanne les 12, 15, 17 et 19 mars!

LC

Opéra de Lausanne, www.opera-lausanne.ch
«Le Domino Noir» - Les 12, 15, 17 et 19 mars 2023



Lire en ligne

OPÉRA DE
LAURE
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 358995649

Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Scènes et Studios](#) » [A L'Opéra](#) » A Lausanne, un Domino noir émoustillant

A Lausanne, un Domino noir émoustillant

Le 22 mars 2023 par [Paul-André Demierre](#)« Petite
musique
d'un
grand

musicien », ainsi Rossini jugeait-il la production de Daniel-François Auber, alors que Wagner déclarait à Edmond Michotte : « Auber fait de la musique adéquate à sa personne qui est foncièrement parisienne, spirituelle, pleine de politesse et... très papillonnante, on le sait ». De ce compositeur qui est le plus représentatif du genre de l'opéra-comique dans la France du XIXe siècle, que reste-t-il ? De ses quarante-cinq ouvrages écrits entre 1805 et 1869, qu'a retenu notre époque ? Deux ou trois titres comme Fra Diavolo, La Muette de Portici, le ballet Marco Spada et quelques ouvertures.

Pour l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié, son directeur, porte son choix sur Le Domino noir, ouvrage en trois actes créé à l'Opéra-Comique le 2 décembre 1837 avec l'illustre Laure Cinti-Damoreau et le ténor Antoine Couderc et repris 1209 fois jusqu'à 1909. Il en présente la première suisse en recourant à la production primée 'Grand Prix du meilleur spectacle lyrique français' de l'année 2018, coproduit par l'Opéra-Comique de Paris et l'Opéra Royal de Wallonie à Liège.

Comment lui donner tort ! La mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq vous emporte dans un rythme endiablé, tout en dénouant les fils d'une intrigue où s'enchevêtrent les quiproquos. Un an après le bal masqué donné la nuit de Noël chez la reine d'Espagne, Horace de Massarena revient avec son ami, le Comte Juliano, dans le salon où il a rencontré un domino noir, flanqué de sa suivante. Comme par enchantement, les deux femmes paraissent dans des accoutrements cocasses imaginés par Vanessa Sannino, Angèle de Olivares portant le fameux

SUR FACEBOOK



NEWSLETTER - ABONNEZ-VOUS !

Prénom	Nom
Adresse e-mail	
<input type="button" value="S'abonner"/>	

LE JOURNAL

- [LES BBC SINGERS EN VOIE DE SAUVETAGE](#)
- [ESTHER HOPPE, DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA CAMERATA ZÜRICH](#)
- [LA ZARZUELA, "MANIFESTATION REPRÉSENTATIVE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL"](#)
- [NICOLÒ UMBERTO FORON REMPORTE LA DONATELLA FLICK LSO COMPETITION \(DFCC\)](#)
- [LE GOUVERNEMENT AUTRICHIEN SAUVE L'ORCHESTRE DE LA RADIO](#)
- [MARIA MALIBRAN, 215 ANS](#)
- [LE SON ORIGINAL DE R. WAGNER](#)
- [ROBERTO GONZÁLEZ-MONJAS, NOUVEAU CHEF DE L'ORCHESTRE DU MOZARTEUM DE SALZBOURG](#)
- [PERTURBATIONS À PARIS](#)
- [DEUX MOMENTS DE CHOIX À L'IMEP](#)

Éléments plus anciens →

RECHERCHER

QUI SOMMES-NOUS

[UN PEU D'HISTOIRE](#)[L'ÉQUIPE REDACTIONNELLE](#)[NOUS CONTACTER](#)

SCÈNES ET STUDIOS

[LE TOP DU MOIS : À NE PAS RATER](#)[INTERVIEWS](#)[A L'OPÉRA](#)[AU CONCERT](#)

NOUVEAUTÉS

INTERVIEWS



domino surmonté d'une coiffe à tête de cygne...noir, tandis que son amie Brigitte de San Lucar est un énorme bouton d'or engoncé dans les cerceaux d'un panier sans robe. Toutes deux viennent goûter pour la dernière fois à des plaisirs bientôt interdits, puisque l'une est novice au Couvent des Annonciades, alors que l'autre est en passe de se marier. Le décor de Laurent Peduzzi consiste en une gigantesque horloge vitrée, derrière laquelle se profile le boléro des astres orchestré par le chorégraphe Ghyslain Lefever. Tandis que Christian Pinaud joue habilement avec les changements d'éclairage, Juliano avance d'une heure les aiguilles de la pendule afin de permettre à Horace de s'entretenir secrètement avec Angèle, pendant qu'il fait croire à Brigitte qu'il est minuit, heure de fermeture du couvent qui leur sert d'asile.

Il faut relever que la baguette de Laurent Campellone orchestre remarquablement cet enchaînement de situations loufoques, tout en faisant miroiter les finesses de l'instrumentation que restitue magnifiquement l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Meticuleusement préparé par Patrick Marie Aubert, le Chœur de l'Opéra de Lausanne fait montre d'une louable précision dans ses nombreuses interventions face à un plateau vocal de qualité dominé par Marie-Eve Munger qui prête à Angèle le grain corsé d'un soprano lyrique en mesure d'alléger sa ligne de chant pour négocier l'ornementation brillante de l'Aragonaise « La belle Inès fait florès » et de la stretta brillante « Flamme vengeresse ». Philippe Talbot est un Horace impétueux qui laisse affleurer, dans les scènes en duo, les élans généreux de l'amoureux transi que la bonne fortune finira par récompenser. François Rougier est un Juliano qui sait se mettre à l'écart pour jouer les confidents irréprochables avec un abattage scénique que partage la Brigitte de Julia Deit-Ferrand, même si ses moyens vocaux sont des plus limités. Et c'est par la cocasserie de son accent 'british' que fait sourire le Lord Elfort de Laurent Montel, convaincu que, sous le domino noir, se cache sa propre épouse.

Le deuxième acte nous transporte dans les appartements du Comte Juliano, vieux garçon fortuné. Y règne Jacinthe (campée par Marie Lenormand), inénarrable gouvernante aussi dodue que le cochon à la vinaigrette qui trône sur le chariot de service et qui finira même par s'animer, alors que la compagnie des joyeux drilles fait tourner les tables devant l'arbre de Noël. Malgré ses formes opulentes, elle n'a d'yeux que pour Gil Perez, le portier du couvent, sec comme un coup de trique, incarné par le longiligne Raphaël Hardmeyer qui fait sourire par les couplets « Nous allons avoir, grâce à Dieu » se terminant en parodie de cantique avec un « Deo gratias » tonitruant.

Le dernier tableau dans le parloir des Annonciades touche au paroxysme du comique avec ces nonnes vêtues de noir, portant collerettes et cornettes empesées, côtoyant la Sœur Ursule de Carole Meyer qui brigue la charge d'abbesse qu'elle finira par obtenir lorsqu'Angèle y renoncera par ordre de la Reine en épousant finalement Horace. A la liesse générale s'ajoutent les deux novices, s'agrippant à la corde du carillon en laissant voir leur dessous alors qu'elles s'envolent vers les cintres. Ce gag contraint les deux statues porte-colonne à s'animer pour quitter leur socle, et les deux diables de marbre à s'esclaffer bruyamment ! Et les spectateurs hilares quittent la salle avec des mines réjouies en commentant cet opéra véritablement comique où le temps n'a pas de prise.

LES MILLÉSIMES 2022 DE CRESCENDO

MAGAZINE

JOKERS

AUDIO&VIDÉO

LIVRES

PARTITIONS

INTEMPORELS

DOSSIERS

MUSIQUES EN PISTES

FOCUS

MOZART À CINQ AVEC LE QUATUOR EBÈNE

Le Quatuor Ebène fait paraître un album consacré aux Quinettes à cordes K.515 et 516 de Mozart. Les éminents musiciens français sont renforcés par leur compatriote Antoine Tamestit. A l'occasion de cette parution qui fera date, le violoncelliste Raphaël Merlin, répond à nos questions au nom du Quatuor Ebène. **Le livret de votre nouvel album consacré aux Quintettes avec alto de Mozart commence avec une évocation munochoise du ...**

YEOL EUM SON, Lire la suite → MOZART EN INTÉGRALE

La pianiste Yeol Eum Son fait l'évènement avec une intégrale des sonates pour piano de Mozart (Naïve). Enregistrée en studio, cette intégrale, qui est amenée à faire référence, marque les débuts de la musicienne coréenne pour le label Naïve avec qui elle entame une collaboration. Crescendo Magazine est très heureux de s'entretenir avec cette artiste d'exception. **Vous faites paraître une intégrale des sonates pour piano de Mozart. Qu'est-ce qui ...**

Lire la suite →

ANNONCEURS





Le Domino Noir

me 15 mars · 19 h · Opéra · L'Opéra de Lausanne,
Avenue du Théâtre 12 · Lausanne

« Minuit ! ou la Nouvelle Cendrillon ». Tel était le titre que devait initialement porter l'opéra, et il résumait l'intrigue à merveille. Pourtant, c'est vêtu d'un domino noir qu'Angèle quitte incognito le couvent pour savourer une dernière fois les plaisirs de ce monde, avant d'entrer définitivement dans les ordres. Arrivée au bal, elle ne se doute pas qu'un cavalier, prétextant l'avoir déjà vue, va la courtiser. Le domino noir tente de rester fidèle à ses vœux, fuyant le bal et par la même occasion ses sentiments. Mais il est déjà minuit passé et Angèle est rattrapée par son destin.



habit ne fait pas la nonne

Opéra de Lausanne

Sur une mécanique scénique aussi précise que déjantée, «Le domino noir», d'Auber, sème la pagaille au bal et au couvent. Une redécouverte jubilatoire.

La veille de devenir abbesse de son couvent, Angèle passe une dernière nuit de folie hors les murs, déguisée au bal de la reine d'Espagne pour approcher une dernière fois l'homme qu'elle aime en secret. Au cours d'une nuit très agitée, Horace cherche désespérément à percer l'identité de sa muse qui le fuit et qu'il recroise à chaque acte sous une autre identité. Le couvent mène à tout, à condition d'en sortir, suggèrent Eugène Scribe et Daniel-François-Esprit Auber dans «Le domino noir», à l'affiche de l'Opéra de Lausanne jusqu'au 19 mars.

Fonds de commerce de l'opéra-comique, l'anticléricalisme français s'est souvent manifesté par des intrigues coquines se déroulant dans des couvents féminins. Au fil des années, l'Opéra de Lausanne s'est amusé à program-

mer des titres puisés dans ce registre, comme «Les mousquetaires au couvent» et «Mamz'elle Nitouche». Aujourd'hui bien oubliées, ces farces irrévérencieuses retrouvent vie grâce à des metteurs en scène d'exception. Datant de 1837, «Le domino noir» s'inscrit dans cette veine qui peut encore donner lieu à d'épatants spectacles, à condition d'y mettre les moyens scéniques et vocaux et pas mal de fantaisie.

Durant les premières minutes, l'ouverture fait cependant craindre le pire. Malgré les qualités virtuoses de l'OCL et du chef Laurent Campellone qui multiplie les nuances et la variété des attaques, il est difficile de trouver entrée en matière plus pompeuse, clinquante et répétitive, avec des effets «à la Rossini» sans en avoir la verve. Fort heureusement, la musique d'Auber se ressaisit par la suite. La virtuosité des airs comme des ensembles accompagnent efficacement une intrigue riche en rebondissements.

Mange ton porc

L'irruption d'une pantomime de dominos géants devant le rideau vient égayer cette mise en bouche pâteuse. Pour faire digérer des

airs parfois languets, Valérie Lescort et Christian Hecq regorgent d'idées scéniques farfelues, avec des apparitions visuellement hilarantes de danseurs acrobates et d'accessoires mirobolants, dans l'esprit d'un Jérôme Deschamps. Qu'important si les liens avec l'intrigue sont ténus, l'essentiel ici est de créer un rythme et un condensé de surprises permanentes. Avec un coup de cœur pour le cochon plus vrai que nature du 2^e acte, emblème de ce troupeau de mâles en rut harcelant Angèle déguisée en servante.

L'ingrédient vocal compte évidemment beaucoup. La distribution est absolument éclatante, avec des acteurs-chanteurs et des choristes excellents, emmenés par le tandem Marie-Eve Munger (Angèle) et Philippe Talbot (Horace). La soprano québécoise et le ténor français sont aussi truci-lents que touchants. Mention spéciale aussi pour le couple invraisemblable de Jacinthe en gouvernante dodue (Marie Lenormand) et Gil Perez en concierge de couvent façon Quasimodo (Raphaël Harmeyer). **Matthieu Chenal**

Lausanne, Opéra, me 15 (19 h

ve 17 (20 h), di 19 mars (15 h

www.opera-lausanne.ch



Avant minuit, la nonne Angèle (Marie-Eve Munger, au centre) doit avoir quitté le bal de Noël de la reine.



L'Opéra de Lausanne présente «Le Domino noir», mis en scène par **Valérie Lesort**. Rencontre avec celle qui est aussi comédienne et plasticienne. MARIE-LOU DEMAUTHIOZ



Opéra de Lausanne

Valérie Lesort, om bres et ficelles théâtrales



Valérie Lesort, metteuse en scène facétieuse du «Domino noir» à l'Opéra de Lausanne, avec son cochon en latex. MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

Avec son complice Christian Heck, la comédienne et metteuse en scène adore mélanger acteurs et marionnettes. Une approche à apprécier à Lausanne dans «Le Domino noir» d'Auber.

Matthieu Chenal

«À lui le mouvement, à moi le visuel»: c'est ainsi que Valérie Lesort décrit sa complicité avec Christian Heck. Tous deux sont comédiens-metteurs en scène, unis dans la vie et sous les projecteurs. En 2018, l'Opéra-Comique leur commandait une première mise en scène lyrique sur «Le Domino noir» d'Auber (*lire encadré*). Prévu pour être présenté à l'Opéra de Lausanne en janvier 2021, en pleine pandémie, l'opéra-comique d'Auber et



Scribe retrouve enfin vie et fantaisie, l'occasion d'y croiser la metteuse en scène, venue pour superviser cette reprise où elle retrouve avec gourmandise les accessoires et les masques sortis de son imagination.

Faire ses premiers pas à l'opéra sur un titre aussi obscur était sans doute bien téméraire! «On n'y connaissait rien en opéra, alors on a dit oui», rigole aujourd'hui Valérie Lesort qui assume sa naïveté à n'avoir pas de culture dans ce domaine. «Mais je trouve intéressant d'aller ressortir des œuvres oubliées plutôt que de faire toujours les mêmes titres. Au moins, on ne souffre pas de la comparaison!»

À leur grande surprise, «Le Domino noir» a reçu le Grand Prix du meilleur spectacle lyrique français de l'année 2018 décerné par l'Association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse. À vrai dire, depuis leur première mise en scène commune en 2016 à la Comédie française, une féerie aquatique racontant «20'000 lieues sous les mers» de Jules Verne, le tandem Lesort-Heck n'a produit que des chefs-d'œuvre à succès, au théâtre («Le Bourgeois gentilhomme», «Gulliver», «La Mouche») comme en musique («Petite balade aux enfers» d'après Gluck, «Ercole amante» de Cavalli, «Le cabaret horifique», «La petite boutique des horreurs»).

Virtuose de la parole et de la mimique, le sociétaire de la Comédie française a trouvé en sa compagne experte marionnettiste son alter ego en bizarrerie,

grotesque et monstruosité hybrides. «J'ai grandi avec le Muppet Show et je suis fan des Deschiens», confirme celle qui est passée par «Les Guignols de l'info». Selon les projets, Christian Heck et Valérie Lesort sont présents sur scène, cachés dans le noir pour animer des poupées. Ils mettent toujours la main à la pâte: «Nous aimons le côté artisanal, la bidouille, l'esprit de troupe où tout le monde participe, techniciens, acteurs, danseurs. Mais rien n'est laissé au hasard, comme dans une horloge helvétique!»

«Minuit! ou la Nouvelle Cendrillon», tel était, paraît-il, le titre que devait initialement porter «Le Domino noir». Valérie Lesort et Christian Heck le redéfinissent en effet comme un «joyeux mariage entre un conte de Noël et le mythe de Cendrillon, rythmé par des ressorts comiques à la Feydeau». Vêtement à large capuche, le domino noir que porte Angèle en sortant du couvent des Annonciades à Madrid lui permet de participer incognito au bal masqué de la reine d'Espagne, avant d'entrer définitivement dans les ordres. Aux douze coups de minuit.

«J'ai grandi avec le muppet show et je suis fan des Deschiens.»

Valérie Lesort, comédienne, plasticienne et metteuse en scène

«Au début, on se demandait vraiment ce qu'on allait pouvoir faire avec ce truc-là, cette histoire un peu bête et la grandiloquence des personnages qui se créent des problèmes, commente la Française. Petit à petit, on s'y est attachés, on y trouve des airs vraiment jolis et quelques moments de grâce.»

A priori, cet univers tranche avec l'attrance pour l'étrangeté et l'épouvante qui fait la marque de fabrique du couple. «Mais on aime aussi beaucoup les monstres chez l'humain! se justifie Valérie Lesort. Ici, il y a des personnages que l'on grime et déforme, qui deviennent attachants par leur handicap. Comme chez Feydeau, tout est poussé à l'extrême. Les comédiens-chanteurs doivent être crédibles malgré l'énormité de leur caricature. Et parfois, il suffit d'un geste pour tomber dans le vulgaire.»

Lausanne, Opéra, du di 12 au di 19 mars. www.opera-lausanne.ch



Daniel-François-Esprit Auber, compositeur célèbre au XIX^e mais tombé dans l'oubli. DR



Au carrefour d'Auber et de Scribe

● Combien de fois se sont-ils croisés à Paris? Le compositeur Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871) et le librettiste Eugène Scribe (1791-1861) ont été tous deux des personnalités très reconnues et appréciées de leur vivant, et leur collaboration artistique a été particulièrement intense puisqu'on leur doit 37 opéras et opéras-comiques en commun, de «La muette de

Portici» (1828) à «La fiancée du roi de Garbe» (1864)! On sait qu'ils avaient l'habitude de se voir ou de correspondre quotidiennement lorsqu'ils préparaient un ouvrage ensemble. Datant de 1837, «Le Domino noir» est créé à l'Opéra-Comique et rencontre un succès populaire et critique (Berlioz juge la pièce «vive et amusante») à tel point que

l'œuvre est créditée de 1209 représentations, rien qu'à la salle Favart! De ce tandem Auber-Scribe, seuls les histoires de la musique et quelques rares enregistrements peuvent en rendre compte, tant ce répertoire est depuis tombé dans l'oubli. Mais les deux rues à leurs noms continuent de se croiser à quelques pas de l'Opéra Garnier. **MCH**



"Le domino noir", un tube de 1837 à découvrir à l'Opéra de Lausanne

Chassé-croisé amoureux à la cour d'Espagne, "Le domino noir" de Daniel-François-Esprit Auber a connu un immense succès populaire tout au long du XIXe siècle. Aujourd'hui tombé dans l'oubli, il renaît sur la scène de l'Opéra de Lausanne jusqu'au 19 mars.

2023-03-15

"Le domino noir", opéra-comique de Daniel-François-Esprit Auber, a été donné plus de 1200 fois dans les 72 ans qui ont suivi sa création en 1837 à Paris. Mais depuis, l'oeuvre est restée dans les tiroirs de la plupart des maisons d'opéra, à quelques exceptions près. Heureuse nouvelle donc que cette production à découvrir à Lausanne ces jours.

A l'origine, la partition aurait dû se nommer "Minuit! ou la nouvelle Cendrillon" et les parallèles avec le conte populaire sont en effet nombreuses. Vêtue d'un domino noir, une longue cape munie d'un capuchon, la novice et cousine de la reine Angèle de Olivarès (Marie-Eve Munger) quitte incognito le couvent pour savourer une dernière fois les plaisirs de ce monde, avant d'entrer définitivement dans les ordres. Arrivée au bal, elle ne se doute pas qu'un cavalier, Horace de Massarena (Philippe Talbot), prétextant l'avoir déjà vue, va la courtiser. Angèle tente de rester fidèle à ses vœux, fuyant le bal et par la même occasion ses sentiments. Mais il est déjà minuit passé et la jeune femme est rattrapée par son destin. Au cours d'une folle nuit, elle va devoir se cacher, se travestir, changer de projet, pour enfin, sur un heureux hasard, changer de vocation.

>> A voir: le teaser du "Domino noir" à l'Opéra de Lausanne

Contenu externe

Ce contenu externe ne peut pas être affiché car il est susceptible d'utiliser des cookies. Pour voir ce contenu vous devez autoriser les cookies.

Du théâtre comique

"La partition est extrêmement variée. On a des tons très différents tout au long de l'opéra, certains numéros sont comiques et hilarants, d'autres tonalités sont beaucoup plus dramatiques. De grands moments de théâtre comique rendent l'opéra assez délicieux", livre à la RTS la mezzo-soprano Julia Deit-Ferrand, qui interprète Brigitte de San Lucar, l'amie de l'héroïne Angèle.

La production donnée à l'Opéra de Lausanne dans une mise en scène signée Valérie Lesort et Christian Hecq a reçu le Grand Prix du meilleur spectacle lyrique français de l'année 2018 décerné par l'Association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse. Le spectacle se veut haut en couleur et est ponctué d'acrobaties effectuées par la troupe de danseurs sur scène.

"Le domino noir" sur la scène de l'Opéra de Lausanne. [Jean Guy Python - Opéra de Lausanne]

Trois tableaux variés

"Trois tableaux complètement différents correspondent aux trois actes de l'opéra, explique Julia Deit-Ferrand. Le premier se passe le soir du bal, dans une atmosphère festive. Le deuxième se tient chez le Comte Juliano, un ami d'Horace de Massarena, l'amoureux d'Angèle, tandis que le dernier acte a lieu au couvent. Chacun de ces tableaux a son ambiance et sa couleur".

Quant au rôle de la nonne Brigitte, que la chanteuse décrit comme espiègle et mutine, il nécessite une bonne dose de dynamisme. "C'est elle qui entraîne son amie Angèle à quitter le couvent secrètement. Elles ont la permission de

minuit, mais tout ne va pas se passer exactement comme prévu", conclut Julia Deit-Ferrand.

Propos recueillis par Benoît Perrier

Adaptation web: mh

"Le domino noir" à l'Opéra de Lausanne, à découvrir encore les 15, 17 et 19 mars 2023.



"Le Domino Noir", un tabac de 1837 à Lausanne / L'écho des pavares / 4 min. / samedi à 10:07



"Le domino noir" sur la scène de l'Opéra de Lausanne. [Jean Guy Python - Opéra de Lausanne]



opéra de lausanne

Le Domino noir

Donnée en mars-avril 2018 à Paris à l'Opéra-Comique, la production du *Domino noir* revient à l'Opéra de Lausanne. Une belle promesse.

Le Domino noir a été créé en 1837, à l'Opéra-Comique précisément. Cet opéra-comique d'Auber (Daniel-François-Esprit, 1782-1871) a connu en son temps un immense succès, pour ensuite tomber dans les oubliettes peu avant la guerre de 14-18. Cette nouvelle production est donc un retour après plus d'un siècle. Ce spectacle a en outre reçu le prix du meilleur spectacle lyrique de l'année 2018, décerné par le Syndicat de la Critique français. L'œuvre est charmante, avec de jolis airs et ensembles sans trop de complications, sur une trame (signée Eugène Scribe, librettiste faiseur et spécialiste attitré) de haute fantaisie qui conte les amours d'une reine travestie au sortir d'un bal masqué dans une Espagne tout aussi fantaisiste.

Auber fut en son temps un compositeur parisien à succès, et dont les succès lyriques ne se comptaient pas. Compositeur prolifique, il fut l'auteur de onze opéras et de non moins tren-

te-sept opéras-comiques ! Selon son contemporain Berlioz, « son style est léger, brillant, gai, souvent de saillies piquantes et de coquettes intentions ». C'est ainsi que le style de l'opéra-comique est le genre qui lui convient le mieux. On lui doit toutefois des opéras à la manière du « grand opéra à la française », comme *la Muette de Portici*, l'un des premiers du genre (en 1828) avec une longue soirée de représentation et le gratin du chant de l'époque. Autre grand succès (505 représentations à l'Opéra de Paris jusqu'en 1882). Depuis lors, sa réputation a connu le déclin et ses œuvres n'ont été données que le plus parcimonieusement. Ce retour du *Domino noir* fait donc figure d'événement (programmé au départ à l'Opéra de Lausanne en janvier 2021, puis reporté pour les raisons sanitaires que l'on sait).

Mise en scène

La réalisation scénique de cette production

est signée Valérie Lesort et Christian Hecq, duo de metteurs en scène pilier de la Comédie-Française. Elle joue de travestissements dans des déguisements croquignols, des décors tout autant et des mouvements allègres bien réglés. Joyeux mais fin et sans aucune lourdeur (cf. notre compte-rendu à l'Opéra-Comique dans Scènes Magazine de mai 2018).

La distribution de la reprise lausannoise diffère quelque peu de celle donnée à Paris. La pétulante Marie Lenormand revient cependant pour le rôle de Jacinthe, en compagnie de François Rougier et Laurent Montel. Et pour le reste s'expose une distribution de chanteurs francophones, dont Marie-Ève Munger et Philippe Talbot pour les deux rôles principaux, qui devrait tirer le meilleur parti y compris pour les dialogues parlés. Laurent Campellone prend pour sa part la baguette, devant les forces chorales maison et l'Orchestre de chambre de Lausanne. Le tout pour une restitution qui s'annonce prometteuse.

Pierre-René Serna


Opéra de Lausanne : 12, 15, 17 et 19 mars.



« Le Domino noir » © DR Vincent Pontet





ConcertoNet.com About us / Contact 	
The Classical Music Network	
Lausanne	Europe : Paris , Londn , Zurich , Geneva , Strasbourg , Bruxelles , Gent America : New York , San Francisco , Montreal WORLD
<input type="text"/> <input type="button" value="Search"/> Newsletter Your email : <input type="text"/> <input type="button" value="Submit"/>	<div style="text-align: right;"> Back </div> <p>Un spectacle enthousiasmant</p> <p>Lausanne Opéra 03/12/2023 - et 15, 17*, 19 mars 2023</p> <p>Daniel-François-Esprit Auber : <i>Le Domino noir</i> Marie-Eve Munger (Angèle de Olivarès), Philippe Talbot (Horace de Massarena), Julia Deit-Ferrand (Brigitte de San Lucar), François Rougier (Comte Juliano), Marie Lenormand (Jacinthe), Raphaël Hardmeyer (Gil Perez), Carole Meyer (Ursule), Laurent Montel (Lord Elfort), Maria Daher (La Tourière), Aslam Safla (Melchior) Chœur de l'Opéra de Lausanne, Patrick Marie Aubert (chef de chœur), Orchestre de Chambre de Lausanne, Laurent Campellone (direction musicale) Valérie Lesort, Christian Hecq (mise en scène), Frédérique Lombart (assistante à la mise en scène), Laurent Peduzzi (décors), Vanessa Sannino (costumes), Christian Pinaud (lumières), Glysleïn Lefever (chorégraphie), Rémy Kouadi (assistant à la chorégraphie)</p>  <p>(© Jean-Guy Python)</p> <p>Après l'avoir annulé en 2021 pour cause de pandémie, l'Opéra de Lausanne présente en ce début d'année 2023 <i>Le Domino noir</i> d'Auber, dans la version imaginée par Valérie Lesort et Christian Hecq, qui a déjà fait les beaux soirs de l'Opéra de Liège en février 2018 puis de la salle Favart en mars 2018. La production a par ailleurs reçu le Grand Prix du meilleur spectacle lyrique français de 2018 décerné par l'Association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse. Comme déjà dit ici il y a cinq ans, ce spectacle est un petit bijou : Christian Hecq, sociétaire de la Comédie-Française, et Valérie Lesort ont fait très fort pour leur première collaboration lyrique puisqu'ils ont réussi à régler de main de maître une mise en scène enjouée et alerte, truffée de trouvailles et de gags, parfaitement dans le ton de l'œuvre. Les clins d'œil s'enchaînent sans discontinuer à peine l'Ouverture entamée, à commencer par une partie de dominos jouée par cinq figurants, alors que le titre de l'opéra fait référence à un costume de bal masqué. Les nombreux quiproquos et péripéties de l'intrigue sont traités à l'avenant. C'est léger, pétillant et le trait n'est jamais forcé. Le spectacle est rehaussé par les splendides costumes pleins de fantaisie de Vanessa Sannino, qui a eu l'idée géniale d'associer chaque personnage à un animal. Tout fonctionne à merveille, sans aucun temps mort, et on rit beaucoup.</p> <p>Comme à Liège et à Paris, la distribution réunie à Lausanne est exclusivement francophone, ce qui est un gage de réussite, car les nombreux dialogues parlés inhérents au genre sont toujours parfaitement compréhensibles. Marie-Eve Munger fait merveille en Angèle pimpante et</p>



désinvolte, séduisant à la fois par ses graves chauds et corsés et par ses aigus rayonnants parsemés de vocalises virtuoses. Philippe Talbot prête sa voix claire et lumineuse ainsi que son phrasé exemplaire à un Horace de Massarena amoureux passionné. Marie Lenormand est impayable en Jacinthe, femme de ménage truculente aux rondeurs particulièrement marquées. On est séduit aussi par la Brigitte drôle et expressive de Julia Deit-Ferrand. Laurent Montel incarne un Lord Elfort, l'attaché d'ambassade britannique, inénarrable avec son fort accent anglais. Raphaël Hardmeyer campe un Gil Perez en homme des bois rustique, alors que François Rougier, Comte Juliano raffiné au costume de paon, déclenche des fous rires chaque fois qu'il fait la roue pour plaire. On n'oubliera pas non plus le Chœur de l'Opéra de Lausanne, à la diction impeccable. Si l'Ouverture, précise et rigoureuse, a pu laisser craindre une direction musicale un peu trop placide, Laurent Campellone, à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, a su par la suite rendre l'exécution beaucoup plus légère et pétillante, pour la mettre parfaitement au diapason de la mise en scène. Il ne reste plus qu'à espérer que d'autres théâtres auront la bonne idée de reprendre cette production enthousiasmante.

Claudio Poloni





LE DOMINO NOIR

■ Ce fut un des grands succès lyriques français avec 1200 représentations au XIX^e siècle! Même Berlioz lui-même s'en délecta dans ces termes: «Léger, brillant, gai, souvent plein de saillies piquantes et de coquettes intentions.» Créé à Paris en 1837, «Le Domino noir» fut repris à Londres et à Berlin en 1838, à Saint-Pétersbourg en 1839. Après quoi ce fut Rome, New York... Rien de très étonnant à cela. Le duo Auber, le compositeur, et Scribe, le librettiste, avait déjà triomphé avec «Fra Diavolo» et «La Muette de Portici». Dans «Le Domino noir», une jeune fille promise au couvent voit ses vœux contrariés par l'amour, travestissement et rebondissements multiples à la clé. Cette production a été honorée du Grand Prix du meilleur spectacle lyrique français 2018.

J.P.P.



«Le Domino noir», de Daniel-François-Esprit Auber et Eugène Scribe, Orchestre de Chambre de Lausanne, direction: Laurent Campellone, mise en scène: Valérie Lesort et Christian Hecq, Opéra de Lausanne, les 12, 15, 17 et 19 mars, opera-lausanne.ch



«LE DOMINO NOIR» D'AUBER À L'OPÉRA DE LAUSANNE

Cendrillon renonce au couvent

Cendrillon quitte le couvent sans voile ni citrouille, mais amoureuse... Avec «Le domino noir», l'**opéra-comique d'Auber** déferle sur Lausanne du 12 au 19 mars 2023. Prix du meilleur spectacle lyrique en France 2018.



Osons le dire: son nom se résume aujourd'hui pour la majorité d'entre nous aux cinq lettres d'une station de RER parisienne (et de sa rue adjacente), sise à proximité de l'Opéra Garnier... Et pourtant! Daniel-François-Esprit Auber était l'un des musiciens les plus acclamés de son temps, l'un des rares notamment à avoir réussi à tirer une certaine aisance matérielle de son art, en saisissant à la perfection l'esprit de son époque, qu'il va pendant plus d'un demi-siècle s'évertuer à fondre dans sa musique.

S'intéresser à son *Domino noir* – son plus grand succès populaire avec 1209 représentations dans la seule salle Favart au cours du XIX^e siècle –, c'est donc s'intéresser à toute une époque: celle de la naissance du «grand opéra» français, qui

marquera tant Richard Wagner, mais aussi du rejet massif d'Hector Berlioz et du triomphe de l'opéra-comique dans une France qui ne souhaite pas seulement vibrer au son d'orchestres titanesques, mais aussi s'amuser – *Le domino noir* en est l'une des pépites, annonçant les chefs-d'œuvre d'Offenbach dans le registre bouffe.

Le domino remplace la citrouille

L'œuvre est créée le 2 décembre 1837 dans le premier Théâtre des Nouveautés, rue Vivienne. Après les triomphes de *La muette de Portici* et de *Fra Diavolo*, Eugène Scribe signe une nouvelle fois le livret. Les deux auteurs avaient initialement prévu d'appeler leur ouvrage *Minuit! ou la nouvelle Cendrillon*, et c'est vrai que ces mots collent bien à l'intrigue. Mais il y a en même temps dans *Le domino noir* une part supplémen-



taire de mystère et d'originalité qui les a sans doute séduits... et convaincus. Car c'est vêtue d'un domino noir qu'Angèle quitte incognito le couvent pour savourer une dernière fois les plaisirs de ce monde, avant d'entrer définitivement dans les ordres. Arrivée au bal, elle ne se doute pas qu'un cavalier, prétextant l'avoir déjà vue, va la courtiser. Le domino noir tente de rester fidèle à ses vœux, fuyant le bal et par la même occasion ses sentiments. Mais il est déjà minuit passé et Angèle est rattrapée par son destin. Au cours d'une folle nuit, elle va devoir se cacher, se travestir, changer de projet... pour enfin, sur un heureux hasard, changer de vocation. L'histoire tourne parfois au vaudeville, sans jamais perdre de sa profondeur; savant équilibre que la partition d'Auber, pleine de raffine-

ment et de malice, souligne à merveille.

Pépites de la région

Dirigé par Laurent Campellone et mis en scène par le tandem Valérie Lesort-Christian Hecq, le spectacle présenté à l'Opéra de Lausanne est une coproduction avec l'Opéra Comique de Paris et l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, qui s'est vu décerner en 2018 le Grand Prix du meilleur spectacle lyrique français de l'année par l'Association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse. Comme aime à le faire le directeur Eric Vigié, il met en valeur de nombreuses pépites de la région, à l'image des sopranos Julia Deit-Ferrand et Carole Meyer, et de la basse Raphaël Hardmeyer. **ANTONIN SCHERRER**

Dates et horaires:

- Dimanche 12 mars 2023 - 17 h**
- Mercredi 15 mars 2023 - 19 h**
- Vendredi 17 mars 2023 - 20 h**
- Dimanche 19 mars 2023 - 15 h**

Dès 9 ans
Durée approximative: 2 h 30
(avec entracte)